

25 mars 2008

Daho flirte avec les cimes

Marie-Anne Georges



©Vanzeveren

Quelques mois après la sortie d'un magnifique album (*L'invitation*), qui ne se laisse apprivoiser qu'après plusieurs écoutes, le temps est venu pour Etienne Daho de le faire partager sur scène. Habitué de Forest national, il a voulu cette fois des salles à "dimension humaine" (Forum de Liège,

Cirque royal de Bruxelles et Maison de la culture de Tournai).

Samedi soir, la salle, noire de monde, est plongée dans une même obscurité le temps que le chanteur et ses musiciens s'installent. Dans un premier temps dos au public, il ne prend de "L'invitation" que la fin au son de "Yeah yeah yeah" - mais il terminera son set par ce même titre, histoire de boucler la boucle. Surprise, ensuite, avec l'étonnant "Jungle pulse" (de l'album Resurrection). Une partie du ton de la soirée est donnée : le morceau est retravaillé à la sauce dance que le chanteur affectionne désormais en concert tout en ayant la bonne idée d'ôter au style ses vieux oripeaux. Déjà le public se lève comme un seul homme pour saluer "son" artiste. L'autre accent de sa prestation, on le trouve dans ces morceaux qu'il dépouille au maximum et dont "L'invitation" est le fil conducteur.

Sur ce 10 e album, on découvre un Daho plus intimiste dont la voix est fichtrement bien mise en avant; une approche dont la scène ne restitue pas toute la finesse. Ne boudons toutefois pas notre plaisir et appréciations de voir évoluer un chanteur au faîte de son art, bien dans sa peau, gourmand et généreux. Un vrai showman, aussi, qui semble tout maîtriser : depuis sa tenue et son décolleté - peut-on le qualifier d'affolant pour un homme ? - en passant par ses déhanchements jusqu'au jeu des lumières et les motifs "new age" qui défilent sur un écran (même si cela paraît un peu daté...).

Ceci dit, Daho sait laisser de la place à l'impro quand il perd le fil de ses idées (lors de la présentation du si personnel et, en même temps ,tellement universel "Boulevard des Capucines") ou quand le public le surprend (lors des rappels, alors que les spectateurs entonnent le gimmick des White Stripes, il fait jouer le morceau par ses musiciens !) Alternant, donc, morceaux "dance" et moments plus intimes (magnifique "Sur mon cou" de Jean Genet), Daho puise dans 25 ans de carrière (!) une quinzaine de morceaux qui ont subi un joli toilettage musical. Il n'hésite d'ailleurs pas à commenter certains d'entre eux : "Saudade", écrite à Lisbonne en regardant le Tage; "Les fleurs de l'interdit", une invitation à se délurer, se lâcher, ... Retenons encore "Epaule tatoo", "Des heures hindoues", "Promesses", "Le grand sommeil", "Des attractions désastre" ou "Comme un igloo". Autant de titres qui côtoient harmonieusement les plus récents. Il faut dire qu'il est diablement bien entouré : quelle trempe de guitaristes, quelle charmante section de cordes ! Quel public aussi, qu'il ne manquera pas de sincèrement remercier au nom des techniciens, des musiciens et de lui-même pour "ce que vous nous avez donné". Un vrai gentleman.